



BÉTELGEUSE

de **Marthe Degaille**

Dossier de diffusion

Comédie philosophique de science-fiction

Dans le futur, alors qu'il n'est pas clair si la catastrophe finale s'est produite ou non, des femmes scientifiques étudient la biologie de la révolte.

C'est l'histoire de Bételgeuse, une étoile géante-rouge à l'aube de sa mort. Elle peut exploser à tout moment. A tout moment entre maintenant et dans 100.000 ans. Les années lumières faisant, il est même possible qu'elle ait déjà explosé et qu'on ne soit pas encore au courant (ce que tout le monde se demande).

C'est l'histoire d'un groupe de scientifiques, coincées depuis des années dans un *laboratoire d'expérimentations pluridisciplinaires de révolte in vitro*. A force d'observer le micro-métagène de la révolte sous tous ses angles, leur désir s'est émoussé. Mais une expérience empathique ratée vient bousculer leur routine et remet leurs existences en branle.

Cet ensemble forme *BÉTELGEUSE*, une comédie philosophique de science-fiction, un hommage aux femmes* qui essaient, à celles qui ratent, à celles qui rêvent et à celles qui ont abandonné.

CRÉATION

THÉÂTRE DE LA BALSAMINE • BRUXELLES

du 15 au 24 février 2024

dans le cadre de Festival IT TAKES A CITY >>> [info](#)

LE RIDEAU DE BRUXELLES

du 28 novembre au 06 décembre 2024

INTENTION

J'ai envie de parler des femmes* d'une manière que j'ai encore trop peu vue au théâtre. Je veux voir au plateau un groupe de femmes* au travail sur quelque chose, occupé à résoudre des problèmes ; un groupe de femmes* qui n'attend pas. J'ai aussi envie de scènes collectives. Et puis je souhaite mettre la sororité en question, pas pour la discréditer, mais pour en déconstruire l'évidence. Dans cette perspective je ne peux faire l'économie de la violence, présente dans tant de relations entre femmes*. Je ne parle pas ici de violences physiques ou sexuelles – ce n'est pas mon sujet –, mais de ces violences sourdes, coloniales, racistes, hétéropatriarcales et autres, qui parlent à travers nous et nous conduisent à reproduire du même.

J'ai envie de porter une réflexion féministe à la scène tout en évitant l'écueil de la morale, pour partager avec un public ma curiosité pour ce qui est rugueux, troublant dans les relations entre femmes*. C'est pour cela que je choisis de poser les bases d'une fiction – pour qu'elle me dépasse. Je veux dire par là que si BÉTELGEUSE est une fiction, ce n'est pas pour qu'elle soit une traduction conforme d'idées politiques en personnages et en actions. BÉTELGEUSE est une fiction parce que l'avantage des fictions, c'est qu'elles ouvrent aux spectateur.ice.s des espaces de rêves, d'identification, d'interprétation, de questionnements qui échappent à leurs créateur.ice.s.

C'est sans doute pour cela que j'en ai situé l'intrigue dans un futur indéterminé, et que j'ai fait appel aux ressorts de l'humour et de la science-fiction.

J'ai commencé à écrire ce projet pendant le premier confinement. C'est là que Bételgeuse, l'imminence imprévisible de son explosion, sa composition, son fonctionnement ont commencé à me passionner. Cette étoile m'a permis de me perdre dans la métaphore qu'elle me proposait, celle de l'incertitude de l'explosion, celle de la fin d'un monde, celle aussi (peut-être ?) d'un tout nouveau en germe. J'ai senti qu'il y avait là un lien sensible très fort avec mes questionnements féministes, et plus particulièrement avec la temporalité des luttes féministes et leur impact sur la société. Alors j'ai laissé la poésie me guider. Petit à petit, elle m'a amenée à m'émerveiller de la complexité de l'univers qui nous entoure.

Marthe Degaille

EXTRAIT - EXCAVATION MÉTHODOLOGIQUE DE LA SÉQUENCE 47

Céleste : Tu viens du 10e c'est ça ?

Claude : Oui pourquoi ?

Céleste : J'avais un doute

Zelda : Donc la faille existe

Molly : C'est indéniable

Zelda : Par rapport à l'hypothèse du prisme, il me semble prioritaire de partir du principe que la faille existe

Claude : La faille existe

Céleste : Oui

Molly : Et le système crée lui-même la faille

Zelda : Exactement

Céleste : Oui

Zelda : Donc le changement de prisme implique

Molly : Que ça doit être biologique

Zelda : Comment ça biologique ?

Molly : Si le système crée lui-même la faille, le système est physique

Zelda : Oui

Céleste : Mais si les paramètres atomiques sont ok, c'est plus une question de physique

Molly : Et il faut combler la faille. Donc ce que je propose ici

Zelda : Ah oui tu veux dire carrément

Molly : Ah bah oui

Céleste : Tu es sûre de ça

Zelda : Ça on peut dire que c'est vraiment pas normatif méthodologiquement parlant

Céleste : Ah ben ça quand on change le prisme, d'office

Zelda : Evidemment si c'est une hypothèse structurelle il faut essayer, mais c'est quand même pas normatif

Céleste : Claude tu as peut-être une autre suggestion ?

Claude : Je suis, je suis désolée mais je, je comprends rien du tout



DRAMATURGIE

Un univers décalé : la science-fiction et l'humour

Une ordinateuse quantique permet aux scientifiques d'incarner d'autres êtres, c'est à dire de se mouvoir, de penser, et d'agir comme si elles étaient ces êtres. C'est ainsi que l'ordinateuse génère des « simulations ». Lorsqu'elles n'en sont pas parties prenantes, les scientifiques observent leurs collègues participer à ces simulations.

Cette ordinateuse est une invention, renouant ainsi avec les canons du genre de la science-fiction. Loin d'être un prétexte à une critique de l'intelligence artificielle, j'envisage cette ordinateuse avant tout comme un outil, à la fois narratif et théâtral. Narratif parce qu'elle me permet de multiplier les fictions : les scientifiques observent leurs collègues se transformer en d'autres femmes*, ce qui est un peu vertigineux. Théâtral parce que l'empathie amène une dimension ludique à la recherche, celle du plaisir de la transformation. Ce qui m'intéresse ici, c'est de voir des femmes se transformer en d'autres femmes, les regarder expérimenter d'autres « féminités ». L'empathie permet alors aux personnages d'éprouver les différences, les divergences, entre eux et l'autre. C'est ce point de vue qui est proposé aux spectateur.ice.s dans leur relation aux personnages du spectacle.

Un geste théâtral féministe : l'hypothèse de la poésie

L'étoile Bételgeuse est une étoile géante rouge semi-variable à pulsation irrégulière. Etant l'une des étoiles les plus brillantes de notre ciel, sa baisse de luminosité a défrayé la chronique en 2020 : était-ce là le signe de son explosion prochaine en supernova ? L'explosion de Bételgeuse est impossible à prévoir, et la distance colossale qui la sépare de la terre empêche toute prévision au-delà de quelques heures. Il est même possible qu'elle ait déjà explosé. J'ai trouvé cette latence d'une fécondité extraordinaire : elle fait écho aux temporalités des luttes et à leur impact sur nos sociétés.

Avec BÉTELGEUSE, c'est plutôt un geste théâtral féministe que je tente de concrétiser : quelque chose de global, qui touche à la forme, à l'esthétique, aux partis pris de narration, de distribution, aux processus de travail. Ainsi, ce spectacle n'apporte aucune solution. Et c'est pour cette raison qu'un poème dramatique, « Le poème de Bételgeuse », ouvre et clôt le spectacle. Je crois que la poésie permet de dépasser toute forme de binarité. Grâce à la poésie, à l'aventure métaphorique qu'elle permet, on peut se laisser traverser par des questions métaphysiques, éprouver les dilemmes de l'existence, en ressentir toute la complexité, et se laisser envahir par l'émerveillement devant ce qu'on ne peut résoudre par la parole ou la raison.

DRAMATURGIE

Quatre femmes* au plateau : une mise en regard des « féminités »

Dans BÉTELGEUSE, il n'y a que des femmes* au plateau. Les femmes* me passionnent. Depuis petite, je passe des heures à écouter parler les femmes de ma famille, à observer leurs manières de se mouvoir, de fumer, et plus généralement d'être au monde. Lorsque ma grand mère est décédée, c'est la pensée que je ne pourrai plus jamais la regarder vivre qui m'a submergée la première, et ce malgré son homophobie, sa misogynie et son racisme revendiqués. Ce qui me passionne, c'est que chaque femme* est comme sommée de répondre au patriarcat : qu'elle s'en détourne ou en surinvestisse les normes et valeurs, chaque femme* développe une stratégie de réponse à la pression patriarcale, que l'on appelle « féminité ».

C'est ce point de vue que je souhaite proposer aux spectateur.ice.s en confiant la narration à quatre actrices aux âges, aux parcours, aux vécus, donc aux « féminités » différentes. Porteuses de cette richesse, les présences de Josepha, Isabelle, Anaïs et Malika rassemblées sur un plateau, racontent déjà mille histoires.

Ce parti-pris de distribution a également une dimension politique : les femmes*, pourtant majoritaires dans les écoles supérieures d'art dramatique, semblent disparaître entre la sortie de l'école et les plateaux de théâtre.

La sororité en question : les relations mères-filles comme terrain d'investigation

Nos quatre scientifiques n'étudient pas n'importe quels comportements humains : elles s'intéressent essentiellement aux relations conflictuelles, violentes, entre femmes*. Si les fictions passées comme contemporaines nous abreuvent de représentations de femmes rivales, qui mobilisent toute leur énergie pour obtenir les faveurs du même homme (par exemple), ce folklore de la rivalité entre femmes* n'est pour autant quasiment jamais pris au sérieux.

Ces conflits sont au coeur de la narration de BÉTELGEUSE. Pourquoi les prendre au sérieux ? D'abord, parce que je suis fascinée par les situations conflictuelles de la vie quotidienne, théâtrales par essence : les sous-entendus, les attaques frontales, les coups bas, les trahisons, l'hypocrisie, les insultes, etc... Ensuite, parce qu'au-delà de cette violence - induite la plupart du temps par un contexte hétéro-patriarcal, je m'interroge sur les conditions de cette sororité. La sororité n'est jamais « donnée », mais se construit, se travaille, se muscle ; c'est un idéal. Ces tensions entre conflits et sororité sont au coeur des relations mères-filles.

ÉQUIPE

Interprétation	Isabelle Urbain, Josépha Sini, Anaïs Moray, Malika Temoura
Dramaturgie	Olivia Stainier
Regard chorégraphique	Marion Sage
Préparation physique	Garance Maillot
Création sonore	Mélodie Blaison
Création lumière	Gabrielle Guy
Scénographie et costumes	Léa Vayrou
Co-création et confections costumes	Cécile Massou
Aide construction	Andrea Ferreri
Assistanat à la mise en scène	Lisa Kaison et Justine Bialy
Stagiaire mise en scène	Judith Gaillard Hwang
Texte et mise en scène	Marthe Degaille
Catering	Loli Warin
Développement, production, diffusion	Habemus papam

Une création de Marthe Degaille hébergée par Habemus papam, en coproduction avec La Balsamine et Le Rideau de Bruxelles, La Coop asbl et Shelter Prod et avec le soutien de la Fédération Wallonie-Bruxelles (Service du théâtre), Voix de Femmes, La Chaufferie-Acte I, La Bellone, Théâtre & Publics, Le Varia, le CED - Centre des Ecritures Dramatiques de Wallonie-Bruxelles, Belgium's LIBITUM, taxshelter.be, ING et du Tax-Shelter du gouvernement fédéral belge

BIOGRAPHIE

Marthe Degaille est née en 1992 à La Rochelle. Après des études de littérature, histoire, philosophie et sciences-sociales à Paris, elle entre à l'ESACT dont elle sort diplômée en 2020.

Acteur·ice, auteur·ice et metteur·euse en scène, ses pratiques sont marquées par son engagement en faveur de la visibilité des récits et corps lesbiens sur les scènes de théâtre. Ses outils dramaturgiques principaux sont les pensées féministes, queers et lesbiennes (Monique Wittig, Audre Lorde, bell hooks par exemple), tout ceci au service d'une question qui l'anime tout particulièrement : qu'est-ce qu'un théâtre féministe, lesbien et queer ? Qu'implique une pratique théâtrale féministe, lesbienne et queer en termes de dramaturgie, de langue, de rapports aux corps, au jeu, aux processus de création et aux relations de travail ?

Une interprétation libre et sûrement un peu fantasmée de la conclusion de *Devant la douleur des autres* de Susan Sontag lui fait prendre le chemin de la fiction théâtrale comme outil de réflexion poétique et politique, parce qu'après tout : qu'est-ce que le réel ?

Pour le Manx Cat Project (Ecarlate Compagnie), elle écrit *Suzan-ne*, une pièce fictionnelle sur la vraie vie de Suzan Daniel, créatrice de la première association homo-lesbienne belge à visée émancipatoire. Elle fait également partie du Laboratoire Renversement(s) : vers un théâtre lesbien ?, projet collectif lauréat de la Curieuse Résidence et de R.O.M en 2023.



Dossier de diffusion

CONTACTS

Artistique

Marthe Degaille

marthe.degaille@gmail.com

+33 6 72 96 77 44

Développement, production, diffusion

Habemus papam

diffusion@habemuspapam.be

+32 473 53 18 23

